LES NÉOLOGISMES FORMÉS SUR DES NOMS PROPRES DANS LA PRESSE FRANÇAISE ET ALLEMANDE

Silvia DOBRIN
Université de Piteşti, Roumanie

Résumé *: L'examen des néologismes que nous avons relevés nous permettra de dégager les sources de la création néologique réalisée sur des noms propres dans la presse politique satirique française et allemande. L'étude à laquelle nous allons nous livrer dans les pages ci-dessous concerne essentiellement la néologie de forme.*

Mots –clés *: le nom propre, la dénomination, la praxématique*

Introduction

Nous allons examiner, dans ce qui suit, notamment les liens entre la néologie et les noms propres, car nous allons voir que l'on peut créer de nombreux néologismes sur des noms propres. Notre objet est de mettre en évidence les procédés néologiques qui impliquent les noms propres dans l'hebdomadaire français *Le Canard enchaîné* et dans le magazine satirique allemand *Eulenspiegel*.

1. Les noms propres

Dans la tradition grammaticale, le nom propre tend à être une catégorie seconde et distincte du nom commun, ce que souligne la *Grammaire méthodique du français*[1] :

« Les noms propres s'écrivent avec une majuscule, n'ont pas de déterminant (Pierre, Paris) ou bien se construisent avec un déterminant contraint, l'article défini (le Rhin, les Vosges). Si, comme les noms communs, ils désignent des personnes, des objets, des lieux, etc., ils sont pourtant dépourvus de sens lexical : ils n'entretiennent pas de relations sémantiques (de synonymie, d'hyponymie ou d'antonymie) et ne sont pas susceptibles d'une définition au sens ordinaire du terme. D'où le débat toujours ouvert, surtout chez les philosophes du langage,

[1] RIEGEL M./ PELLAT J.-C./ RIOUL R. (1998), p. 175.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

pour savoir si les noms propres ont un sens. À cela le grammairien peut répondre que le "sens" d'un nom propre ordinaire réside dans le mode de désignation qu'il opère ». Dubois réaffirme et renforce cela : « Le nom propre n'a pas d'autre signifié que le nom (l'appellation) lui-même »[1].
Dans *Le Bon Usage*[2], « le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière ». Cette idée selon laquelle le nom propre est un signifiant dépourvu de signifié s'appuie sur Saussure[3], qui exclut les noms propres de la langue parce qu'ils « ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments ».
Une position contradictoire est représentée par celle de Bréal[4] qui croit à l'existence d'une catégorie dont le nom propre est le prototype signifiant :
« Si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus significatifs de tous, étant les plus individuels. Un adjectif comme augustus*, en devenant le nom d'Octave, s'est chargé d'une quantité d'idées qui lui étaient d'abord étrangères ».*

2. La dérivation du nom propre
La dérivation sur une base qui est un nom propre est toujours vue comme exceptionnelle et ne concernant pas l'ensemble des noms propres ; par exemple, la dérivation sur le nom de l'homme politique *Galouzeau Villepin* :
« …les **galouzistes** ont claironné que grâce à ce nouveau type de contrat 140000 emplois nouveaux verraient prochainement le jour ».
(*Le Canard enchaîné*, N 4458, 5 avril 2006, p. 3)
Pourtant les prénoms y ont aussi accès, même si cela arrive dans une moindre mesure, par exemple, la dérivation sur *Ségolène* est fréquente (*ségoléniste*, *ségoliste*) pendant la campagne de 2007 :
« Ta revalorisation de 5% des petites retraites, ta gratuité des soins pour les 16-25 ans, ton smic à 1500 euros "*au plus tôt*", "*ce sont des milliards et des milliards impossibles à financer*", voire "*un retour à la dépense publique inconsidérée*", lancent les sarkozystes. Ta baisse des prélèvements obligatoires à 68 milliards et tes 50 milliards de dépenses supplémentaires, prends ça dans ta dette ! répliquent

[1] DUBOIS J. (1973), p. 397.
[2] GRÉVISSE M. (1986), p. 751.
[3] De SAUSSURE F. (1976), p. 237.
[4] BREAL M. (1897), p. 183.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

les **ségolénistes**, peu pressés de se laisser enfermer dans la vieille rengaine de la gauche cigale et de la droite fourmi ».
(*Le Canard enchaîné*, N 4503, 14 février 2007, p. 1)
« **Ségoliste** de la première heure, l'austère ex-secrétaire général de l'Elysée et codirecteur de la campagne socialiste [Jean-Louis Bianco] cultive de grandes espérances pour la suite des événements. »
(*Le Canard enchaîné*, N 4500, 24 janvier 2007, p. 7)
Nous devons souligner que ce n'est pas le cas des noms propres ordinaires « qui ne sont associés ni à des personnages politiques importants ou à des écrivains ou des artistes célèbres, ni à des personnages mythologiques ou littéraires exemplifiant un type humain »[1]. Il s'agit, dans *Le Canard enchaîné* et *Eulenspiegel*, de personnages politiques bien connus par le lecteur.
Comme toute dénomination, le nom propre se caractérise par le fait que:
1. son actualisation implique un prédicat de réalité, donc elle réalise un « cela est ! » (Benveniste, 1974)
2. il implique un prédicat de dénomination « être appelé (N) x » (Kleiber, 1981)
Paul Siblot et Sarah Leroy partent du constat empirique selon lequel les noms propres, à défaut d'un sens en langue, ont la capacité d'en produire en discours, ce que l'on peut observer dans la création des noms propres néologiques ou des néologismes sur une base qui est un nom propre ou dans le fonctionnement des noms propres en détournement : « En l'absence de champ sémantique, on ne peut pour le nom propre décrire de signifié en sèmes stabilisés »[2].

3. Procédés de création des néologismes sur une base qui est un nom propre
A part la dérivation, nous pouvons distinguer les procédés de création suivants pour ce qui est des mots construits sur un nom propre :
a. Les surnoms : *Superclement* (Wolfgang Clement), *Doux-Blabla* (Philippe Douste-Blazy), *la Zapatera* (Ségolène Royal). Dans le dernier exemple, une caractéristique fondamentale de l'emploi du nom propre modifié réside dans la projection des propriétés du référent originel *Zapatero* sur le référent discursif Ségolène Royal.
b. Les mots-valises nés de la fusion de deux noms existants dont l'un est un nom propre dans *Rumsinsfeld* :

[1] JONASSON K. (1994), p. 34.
[2] SIBLOT P./ LEROY S. (2000), p. 91.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

«Dieses phänomenale Phänomen [Die Ölpreise sind angesichts des Irak-Kriegs nicht gestiegen, sondern ganz im Gegenteil gesunken.] hat zwei Gesichter : vordergründig unseren cleveren atlantischen **Rumsinsfeld**»[1].
Les parties composantes du mot-valise semblent être *Springinsfeld* (« vagabond ») et Rumsfeld (le nom du ministre des armés Donald Rumsfeld aux États-Unis jusqu'en 2006). Il y a aussi l'allusion à l'expression *ins Feld ziehen* (« partir en guerre »). Le journaliste part de la prémisse que le lecteur moyen élargit ses connaissances du monde régulièrement avec des données d'actualité.
Un autre exemple de mot-valise créé sur un nom propre est *Bundeswirtschaftsmichel* (« politique simplet de l'économie fédérale ») :
« Ist er nicht glosartig, unser **Bundeswirtschaftsmiche**l? Kürzlich hat er sich für die Tiefkühlindustrie stark gemacht. Einfrieren will er die Lehrlingsgehälter, denn für kleine Betriebe seien die Ausbildungvergütungen ein "echtes Problem" »[2].
(*Eulenspiegel*, 09/2006)
Bundeswirtschaftsmichel (« politique simplet de l'économie fédérale ») peut être interprété aussi comme un mot-valise qui rassemble les signifiants *Bundeswirtschaftsmichael* (« le Michael de l'économie ») et *Michel* (« paysan »), paronyme de Michael (il s'agit de Michael Glos, le ministre allemand de l'économie) dans le but d'ironiser sur l'homme politique.
Dans *Le Canard enchaîné*, l'emploi des mots-valise formés sur Nom propre + *idolâtre* donne naissance à une évaluation dépréciative, ce qui est souligné parfois par les guillemets utilisés :
« Vincent Peillon, qui était l'un des porte-paroles de la candidate, s'est même découvert encore plus "***ségolâtre***" que d'habitude : "Je ne vois pas au nom de quoi une candidate qui a obtenu 47% des voix et rassemblé plus de 16 millions d'électeurs sur son nom n'aurait pas vocation à devenir le chef d'un parti" ». (*Le Canard enchaîné*, N 4515, 9 mai 2007, p. 3)
« L'ex**-mitterrandolâtre** Georges-Marc Benamou détaille pour "Le Parisien" (8/5) les raisons qui l'ont amené à s'engager au côté du nouveau président quand il n'était encore que candidat ». (*Le Canard enchaîné*, N 4515, 9 mai 2007, p. 8)

---

[1] « Ce phénomène phénoménal [les prix du pétrole n'ont pas augmenté en raison de la guerre d'Irak, mais bien au contraire, ils ont baissé] a deux visages : en premier plan, celui de notre habile **Rumsfeld va-t-en-guerre** atlantique ».
[2] « N'est-il pas extraordinaire à la manière de Glos, notre **simplet politique de l'économie fédérale** ? Récemment, il s'est défoncé pour l'industrie des produits surgelés. Il veut geler les salaires des apprentis, car rémunérer les stages serait un "véritable problème" pour de petites entreprises ».

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

Après que Georges-Marc Benamou, caractérisé ici comme ancien partisan de Mitterrand par le biais du mot-valise *mitterrandolâtre*, avait expliqué que Sarkozy avait su changer et lire Renan ou Barrès, *Le Canard* ironise, parce que Sarkozy avait fait croire à son électorat que c'était Jaurès qui l'avait influencé pour le tour social de sa campagne. Cela donne l'occasion au journal satirique de conclure : « on entend mal le nom d'un auteur et on se retrouve chef de l'État ».
c. Les compositions tels que *Chiracmol* dans « *Chiracmol détrône Endemol* » (on crée ici des morphèmes tels que *Chiracthon* sur le modèle de *téléthon*, *Sarkothon* sur *marathon*) sont moins nombreuses.
Dans le magazine allemand, le type précis de détermination peut varier. Dans *Schröder-Clique* (« la clique à Schröder »), la clique est déterminée par l'appartenance à la politique de Schröder ; dans *Münte-Klasse* (« la classe politique de Müntefering »), la classe est déterminée par l'appartenance à la politique de Franz Müntefering, homme politique de la SPD.

4. Production du sens des noms propres néologiques
L'étude sémantique du nom propre en tant que dénomination entraîne le recours à la production du sens. C'est pour cette raison que nous allons considérer le nom propre comme un praxème (Siblot 1997), concept substitué au lexème par la linguistique praxématique et qui a comme visée la compréhension de la production du sens dans l'actualisation discursive. Pour cela, le rôle du texte dans l'interprétation des néologismes est essentiel.
Des caractéristiques sont attribuées aux hommes politiques par le truchement de l'inférence contextuelle. Michèle Noailly (1999) a remarqué l'intérêt croissant de la linguistique pour le nom propre à travers les ouvrages de Gary-Prieur (1994), Kerstin Jonasson (1994), etc. Pour ce qui est du statut sémantique du nom propre, comme le souligne Noailly[1], il faut que les individus engagés dans l'échange « disposent d'un minimum de contenu informatif sur le référent du nom propre donné ». Mais, du point de vue linguistique, ces informations ne sont pas le sens du nom propre.
Dans le cas des hommes politiques, l'actualisation du nom propre néologique en discours ne se réduit pas à la dénomination individualisante. Dans notre corpus, les occurrences visent les hommes politiques à travers l'actualisation de noms qui servent à les désigner. Les représentations d'un homme politique cependant ne sont pas toujours équivalentes. Chirac est soit *Chiracman* soit *Superécolo*, tandis que Sarkozy est représenté soit comme *Starkosy*, soit comme *Tsarkosy*, soit comme

[1] NOAILLY M. (1999), p. 108.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

Supersarko, etc., en fonction des caractéristiques que le journaliste veut mettre en relief pour les tourner ainsi en dérision. Le journaliste propose, dans ce cas, par une sorte de parodie, une sorte de surnom :
« Superman, Batman, Spiderman et consorts vont devoir s'habituer, **Chiracman** est arrivé. »
(*Le Canard enchaîné*, N 4388, 26 janvier 2005, p. 1)
« Ainsi, lundi, c'est **Superécolo** qui a convoqué la planète à l'Unesco pour sauver la biodiversité ».
(*Le Canard enchaîné*, N 4388, 26 janvier 2005, p. 1)
« En Conseil des ministres, c'est **Superécolo** outré qui fait une sortie sur la « *catastrophe* » que représente la mort de l'ourse des Pyrénées ».
(*Le Canard enchaîné*, N 4385, 10 nov 2004, p. 1)
« Il est partout et décide seul de tout. C'est le règne de Nicolas **Tsarkozy** ! »
(*Le Canard enchaîné*, N 4522, 27 juin 2007, p. 1)
La différence entre les représentations du référent actualisées dans ces énoncés résulte du fait que les aspects visés du référent sont différents. Donc le sens du nom propre est la représentation de son référent. Le sujet ne peut accéder au réel directement, mais à travers l'élaboration d'une représentation qui est le résultat d'une conceptualisation et qui véhicule la prise de position du locuteur par rapport à l'objet, l'homme politique en l'occurrence.
Le nom propre néologique formé dans le sous-titre suivant est opaque et il accroche par cette opacité-même :
« **Démontebourg** »
(*Le Canard enchaîné*, N 4500, 24 janvier 2007, p. 2)
Ce n'est qu'en lisant la brève que nous allons comprendre le mot-valise (*démonter* + *Montebourg*) : Arnaud Montebourg, porte-parole pendant la campagne de Ségolène Royal, a fait perdre son sang froid à Hollande après avoir fait une blague sur celui-là en le désignant comme le « principal défaut » de la candidate de gauche. Implicitement, c'est le PS qui est visé, car Montebourg vise à faire exploser ainsi le PS.
La praxématique[1] souligne la différence entre réel, extérieur au discours que nous produisons, et réalité, représentation issue des praxis perceptives, représentation discursive actualisée par l'emploi des noms propres, dans notre cas. Elle diffère du réel parce qu'elle traduit notre rapport au référent lors de l'actualisation nominale dans un contexte donné. Dans la presse satirique, cette représentation doit être collective pour que l'effet soit celui désiré par le journaliste.

[1] SIBLOT P. (2001), p. 291.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

Le discours du journaliste qui produit un écrit satirique véhicule, par conséquent, la réalité qui se construit par rapport à la relation qu'il entretient avec une facette de l'homme politique visé par le nom propre. Dans le cas du nom propre, « le référent visé subit la catégorisation individualisante. Autrement dit, il se voit octroyé par le sujet nommeur le statut d'individu »[1]. La répétition de la lexie néologique *sarkophilie* est essentielle pour la fonction focalisante du néologisme dans les exemples suivants :

« L'Amérique prise de **sarkophilie** » - titre

« La **sarkophilie** est galopante sur la côte Est. Le 23 juillet, le très sérieux « Boston Globe » louait la politique d'ouverture du président français. »

« La **sarkophilie** touche aussi « Vanity Affair ». Le très chic magazine new-yorkais voit dans le président français un nouveau Brummell ! »

(*Le Canard enchaîné*, N 4528, 8 août 2007, p. 1)

Dans l'article, Sarkozy est désigné comme faisant partie des hommes les mieux habillés du monde, à l'égal de Brad Pitt. Dans ce sens, la dérivation *sarkophilie* réalisée sur le nom du président français est suggestive pour exprimer l'admiration des Américains envers Sarkozy et sa répétition renforce l'ironie dans le texte.

En effet, le très grand nombre de dérivations effectuées sur la base d'un nom propre en discours, de façon spontanée et hapaxique, montre que la dérivation du nom propre est très riche et que les dérivés de nom propre se répartissent dans les trois catégories du lexique suivantes : noms communs, adjectifs, verbes. À part ces dérivés, que Sarah Leroy appelle « simples », on peut distinguer également des dérivés sur des bases dérivées, surtout verbales, comme par exemple, les dérivés nominaux en *–age* (*marivaudage<marivauder*) et en *–tion* (*balkanisation<balkaniser*), mais aussi la possibilité de nominalisation sur base adjectivale (*chiraquien>un chiraquien*).

Dans le cas de la suffixation des noms propres, la productivité de certains suffixes tels que *-ais*/*-ois*, *-ien* ou *–iste* montre qu'il y a beaucoup d'affinités entre ceux-ci et le nom propre : *chiraquien*, *chiraquiste*, *ségoliste*, *ségoléniste*, etc.

Dans le sous-titre :

« Prison **ségoliste** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4500, 24 janvier 2007, p. 2)

l'on fait allusion au fait que Ségolène Royal s'est enfermée en elle-même et a refusé de collaborer avec les membres du PS.

Dans le titre allemand suivant :

«**Glosartig!**» (*Eulenspiegel*, 09/2006)

[1] RANGEL VICENTE M. (2004), p. 136.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

l'intention du journaliste a été de trouver ici une forme d'expression frappante, drôle et énigmatique *glosartig*. Le néologisme *glosartig* est, en effet, une lexie dérivée avec le suffixe *–artig* sur le nom propre *Glos*, le nom du ministre allemand de l'économie. En aucun cas il n'est donc besoin de faire appel à des éléments de *grossartig* pour le former. Dès lors, on ne peut pas parler de mot-valise *stricto sensu*, même si la paronymie de *grossartig* (« extraordinaire ») et sa sphère d'emploi comme qualificatif contraignent quasi inévitablement à entendre ce mot derrière *glosartig* et à y ajouter son signifié : « extraordinaire à la manière de Glos ».

Conclusion

En observant de près les néologismes formés sur des noms propres dans *Le Canard enchaîné* et *Eulenspiegel*, nous sommes parvenue aux résultats suivants : ils ont une localisation préférentielle dans les titres et les brèves ; ils se caractérisent par une richesse de procédés de création ; le nom propre fonctionne donc comme un nom commun en tant que matrice lexicale.

Nous pouvons également remarquer qu'il s'agit d'une néologie ludique stylistique motivée, qui est dans l'air du temps et qui est repérable tant que l'on connaît les référents de ces nouvelles créations.

Bibliographie

BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale* 2, Paris, Gallimard, 1974

BREAL, M., *Essai de sémantique: sciences des significations*, Paris,1897 DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse.Hachette et Scie, 1973.

DETRIE, C., SIBLOT, P., VERINE, B., *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, H. Champion, 2001.

DUBOIS, J., GUESPIN, L., GIACOMO, M., MARCELLESI, J. B., MEVEL, J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.

GARY-PRIEUR, M.-N., *Grammaire du nom propre*. Paris: Presses Universitaires de France, 1994.

GRÉVISSE, M., « Formation des mots nouveaux », *Le Bon usage*, Paris, Duculot, 1980.

GRÉVISSE, M., *Le Bon Usage. Grammaire française*, Paris, Duculot, 1986.

JONASSON, K., *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Duculot, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

KLEIBER, G., *Problèmes de référence: descriptions définies et nom propre*, Paris, Klincksieck, 1981.

LEROY, S., *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys, 2004.

NOAILLY, M., « Un nom propre, deux morphologies : pour quoi dire? », dans *Nom propre et nomination. Actes du Colloque de Brest 21-24 avril 1994*, Michèle Noailly (éd.), Les Presses de l'Atelier d'Imprimerie de l'Université de Toulouse-Le Mirail, p. 75-83, 1995.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)

NOAILLY, M., *L'adjectif en français*, Ophrys, Paris, 1999.
RANGEL VICENTE, M., « Le nom propre en discours : statut et fonctionnement des informations référentielles », dans *La Nomination : quelles problématiques, quelles orientations, quelles applications. Actes des journées d'étude des jeunes chercheurs 16 et 17 janvier 2004*, Françoise Dufour, Elise Dutilleul-Guerroudj et Bénédicte Laurent (coord.), Praxiling, Université Paul-Valéry Montpellier III, p. 129-138, 2004.
RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2003
De SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot et Rivages, 1976.
SIBLOT,P., LEROY, S., « L'antonomase entre nom propre et catégorisation nominale », *Mots* n° 63, p. 83-95, 2000.

BDD-A24012 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 17:56:50 UTC)